Nootens (Thierry), *Fous, prodigues et ivrognes. Familles et déviance à Montréal au XIX^e siècle*

Montréal et Kingston, London, Ithaca, McGill-Quenn's University Press,
2007, 308 pp. , 12 tableaux statistiques, ISBN 9780773 531840

Michel Porret

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/chs/1211>

DOI : 10.4000/chs.1211

ISSN : 1663-4837

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 144-145

ISBN : 978-2-600-01470-0

ISSN : 1422-0857

Référence électronique

Michel Porret, « Nootens (Thierry), *Fous, prodigues et ivrognes. Familles et déviance à Montréal au XIX^e siècle* », *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies* [En ligne], Vol. 14, n°2 | 2010, mis en ligne le , consulté le 23 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/chs/1211> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/chs.1211>

à la police scientifique selon Edmond Locard (Lyon) ou Rodolphe Archibald Reiss (Lausanne). Les experts du passage à l'acte criminel adhèrent au grand idéal positiviste de leur temps. Ceci les autorise à bricoler un savoir qui veut quantifier et modéliser pour le prévenir l'anomie sociale comme origine ou conséquence du crime. Tout autour de la dégénérescence darwinienne des espèces donc des individus déclassés, utilisant la prison comme un laboratoire pour évaluer la dangerosité de l'*homo criminalis* récidiviste ou non, les criminologues en pointent les causalités atavique ou sociale comme le font, partiellement, les savants d'obédience lombrosienne ou ceux qui suivent le Lyonnais Alexandre Lacassagne. La criminologie conforte le positivisme pénal dans la plupart des États régis par la légalité des délits et des peines. L'anthologie proposée par Nicole Rafter montre les enjeux descriptifs et normatifs de la pensée criminologique comme science « objective » et « exacte » (rêve s'il en est !) du comportement et de la personnalité de l'*homo criminalis* au fil du long XIX^e siècle.

Michel Porret
Université de Genève
Michel.Porret@unige.ch

Nootens (Thierry), *Fous, prodigues et ivrognes. Familles et déviance à Montréal au XIX^e siècle, Montréal et Kingston, London, Ithaca, McGill-Queen's University Press, 2007, 308 pp., 12 tableaux statistiques, ISBN 9780773 531840*

Avec parfois un brin de didactisme outré, de jargon sociologisant, de répétitions formelles ainsi que de naïveté descriptive sur la philosophie du droit, la nosographie de la folie, les rapports professionnels entre aliénistes et psychiatres ou sur la qualification de la « dangerosité », Thierry Nootens étudie 511 procédures d'internement instruites et engagées entre 1820 et 1895 inclusivement dans le district judiciaire de Montréal. Sans toujours donner les repères nécessaires sur le fonctionnement et la procédure des tribunaux montréalais, il alterne les cas singuliers, les causes célèbres (entre requérants et intimés), les extraits de procédures et les considérations générales (méthodologiques ?) sur les conflits familiaux régulés par les institutions modernes étatiques. Éclairante page d'histoire du contrôle social urbain dans le cadre domestique, judiciaire, asilaire et médical, l'ouvrage en quatre chapitres – qu'ouvre une introduction théorique et que boucle une conclusion sur la transition capitaliste au Québec – montre que la famille moderne est le lieu de définition et de régulation des multiples formes de déviance. En mobilisant des experts (médecins asilaires, généralistes), la justice répond aux « désordres des familles » en retirant la « capacité civile » des indisciplinés, des idiots, des séniles, des dépravés par l'alcool, des violents. Celle ou celui qui ne peut plus gérer sa vie et ses biens est l'objet d'une demande d'interdiction, tarifée de 20 à 40 dollars à la fin du siècle, très souvent appliquée – même si on peine au fil du livre à mesurer l'écart entre les demandes d'interdiction et leur succès. Des épouses réclament l'interdiction d'époux ivrognes, des époux demandent celle d'épouses « aliénées », des pères se déchargent de fils « imbéciles », prodigues et oisifs, des parents déplorent l'idiotie et la vulnérabilité d'un enfant, un frère dénonce un autre frère pour éviter la mésalliance d'un mariage à venir. À chaque fois, il s'agit de sauver l'honneur, de protéger la respectabilité, d'endiguer le scandale, de limiter la dégradation du statut social, d'étouffer un

conflit testamentaire lié à l'incapacité du discernement. Parfois, celui par qui le scandale arrive, qui peut se défendre avec un avocat, sera enfermé à domicile – à l'instar de la prison domestique sous l'Ancien Régime (notamment à Genève au XVIII^e siècle). L'interdiction du fou, du prodigue et de l'ivrogne (par exemple) mis sous curatelle résulte moins d'une intervention disciplinaire de l'État autoritaire dans le *for privé* qu'une démarche familiale (ou des alliés de la famille) d'autoprotection dans le monde urbain, insalubre souvent, des démunis et de la « classe moyenne » de Montréal, où chacun doit s'adapter à la violence sociale du capitalisme industriel. La requête d'interdiction remonte vers les instances tutélaires de l'État, un peu comme les demandes de lettres de cachet en France sous l'Ancien Régime remontaient vers la police du roi. L'expertise médicale du fou et celle de l'ivrogne invétéré répondent à une exigence d'ordre social que formule la famille perturbée, souvent brisée par un membre incontrôlable. L'État régule les accidents et le désordre des familles qui deviennent les interfaces sociales entre les normes et les déviances. Interactions entre individu jugé déviant et ses proches hors des institutions officielles, rapports sociaux entre les familles et l'appareil judiciaire qui s'adapte aux circonstances particulières des conflits privés, réponse judiciaire des magistrats conditionnée par la non-résolution infra-judiciaire des désordres, médicalisation (sanitaire, mentale, asilaire) de la déviance familiale : l'architecture de la monographie donne à penser sur l'histoire de la mise à l'écart des « indésirables de tout acabit » sur lesquels les familles de Montréal ne peuvent veiller dans le respect de l'ordre domestique et public, ni dans celui de la sécurité des individus. Malgré des ressources d'enfermement institutionnel très limitées (p. 45), l'internement des indisciplinés est peut-être une forme ambiguë de mise à l'écart *protectrice* des plus vulnérables dans la société montréalaise. Dans le contexte du libéralisme au Québec au XIX^e siècle, l'enfermement des indésirables qui embarrassent les autres est aussi une forme extrême d'application et de rappel des normes de la morale familiale et bourgeoise (« moraliser les masses, les discipliner », p. 209). Cette pédagogie de l'ordre s'effectue autour du travail, de la sobriété, de l'économie domestique (morale et économique), de l'intolérance face à la brutalité et des rôles sociaux dans la famille. Ce livre stimulant illustre bien la régulation sociale de la justice concertée dans le cadre communautaire des litiges familiaux. En évoquant la montée en puissance depuis 1870 à Montréal des experts assermentés (médecins, aliénistes) qui diagnostiquent pour le juguler le comportement asocial et immoral (« trajectoires déviantes ») des fous, des prodiges et des ivrognes d'habitude mis à l'asile ou claquemurés dans leur famille, cette monographie aurait gagné en profondeur avec un peu plus de comparatisme historiographique.

Michel Porret
Université de Genève
Michel.Porret@unige.ch

Cicchini (Marco) et Porret (Michel), *Les sphères du pénal avec Michel Foucault. Histoire et sociologie du droit de punir*, Lausanne, Antipodes, 2007, 303 pp., ISBN 9782940 146864

Tout comme *Surveiller et punir* n'était pas vraiment une histoire de la prison, *Les sphères du pénal*, dont le titre emprunte à Sloterdijk pour repenser Bentham,